

sein de la Prose », c'est-à-dire une façon délibérément dépréciative mais toujours ambiguë puisque Dion, par les termes mêmes qu'il emploie, « superpose deux plans d'analyse, stylistique et éthique » : à la prose recherchée de l'époque impériale, Dion prétend opposer son « prosaïsme », défini comme un langage élémentaire « bavard, pauvre, vagabond », mais reposant sur une ambition éthique. Évelyne Prioux (« Jardins métapoétiques : la réflexion stylistique dans les descriptions de jardins d'Achille Tatius, de Longus et de Philostrate »), partant de la fréquence, chez les théoriciens et chez les poètes, des images empruntées au paysage, au jardin ou aux éléments naturels pour parler de l'écriture, propose d'envisager les descriptions de jardins dans trois œuvres à peu près contemporaines (*Daphnis et Chloé* de Longus, *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius et les *Images* de Philostrate l'Ancien) comme des métaphores destinées à penser le style et l'écriture de leurs auteurs. Procédant par un repérage et une analyse très subtile des indices « de la qualité réflexive » de ces descriptions, É. Prioux aborde son étude par les deux descriptions de jardin chez Longus, celle du jardin de Philéas et celle du parc de Dionysophanès dont elle souligne la convergence avec le tableau intitulé *Xenia* à la fin du livre I des *Images* de Philostrate, une autre réécriture du jardin d'Alcinoos d'Homère qui, à ses yeux, s'accompagne nécessairement d'une « réflexion critique sur le style ». Quant au roman d'Achille Tatius, c'est dans la description du jardin de Clitophon et dans celle de la prairie au cœur du tableau de l'enlèvement d'Europe que É. Prioux repère des détails signifiants et, là encore, un emprunt à Homère : « lieux d'autoreprésentation du texte », ces jardins de la seconde sophistication apparaissent finalement aussi comme « lieux de réflexion sur le style d'Homère et sur son rôle comme source de la prose impériale ». Michèle Biraud (« De la muse métrique à la muse accentuelle : études des organisations rythmiques dans les préfaces des deux "prosateurs", Parthénios et Chariton ») étudie les rythmes des prologues des *Erôtika pathèmata* de Parthénios de Nicée et du roman de Chariton, *Chairéas et Callirhoé*, en s'intéressant plus particulièrement aux récurrences de clausules en fin de période ou de *côla*, et en envisageant les deux façons de prononcer la langue grecque en usage à l'époque (prononciation classique ou évoluée). Son étude illustre, à nouveau, la rivalité de la prose avec la poésie, tant ces textes, écrit-elle, apparaissent « saturés de récurrences rythmiques de tous ordres », mais surtout elle permet de reconsidérer la frontière entre les deux genres en prenant en compte, à la charnière des 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C., l'évolution de la prononciation de la langue : c'est au moment où la prononciation quantitative traditionnelle s'efface au profit d'une prononciation accentuelle que la frontière prose/poésie paraît s'abolir.

Cécile BOST-POUDERON

James CLACKSON (Ed.), *A Companion to the Latin Language*. Chichester, Wiley-Blackwell, 2011. 1 vol. relié 18 x 25,5 cm, XXVI-634 p., 16 fig. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 143 £. ISBN 978-1-405-18605-6.

Suivant la formule désormais bien connue des *Blackwell Companions*, le volume édité par James Clackson, professeur de philologie comparée à l'Université de Cambridge, réunit des contributions de grands spécialistes de la langue latine. Ces contributions ne sont pas, bien entendu, des discussions détaillées sur des problèmes

spécifiques, mais elles ont plutôt un caractère introductif, ce qui fait du *Companion* un ouvrage propédeutique à la linguistique du latin. Due à l'éditeur du volume, l'« Introduction » (p. 1-6) signale la double approche sous-jacente à la conception de l'ouvrage : d'une part, l'approche « traditionnelle » des contributions qui se situent sur les grands axes de la linguistique classique (orthographe, phonologie, syntaxe, vocabulaire, histoire de la langue, etc.), d'autre part, des thèmes et perspectives « modernes » que l'on a vus émerger dans les études linguistiques au cours des dernières décennies (variation sociale, changement linguistique, bilinguisme sociétal et individuel, politique linguistique, etc.). Les trente chapitres du *Companion* sont regroupés en cinq sections thématiques. La première est consacrée aux sources et comprend quatre chapitres, dont le premier, de la main de R. Wallace, est une introduction historique à l'alphabet et à l'orthographe latins (p. 9-28). Les sources directes sont présentées par J. Clackson (« Latin Inscriptions and Documents », p. 29-39) et B. Gibson (« Latin Manuscripts and Textual Traditions », p. 40-58), tandis que R. Wright examine, dans un exposé remarquable par sa précision et sa clarté, la reconstruction du latin parlé par le biais des langues romanes (« Romance Languages as a Source for Spoken Latin », p. 59-79). Intitulée simplement « The Language », la deuxième section de l'ouvrage rassemble sept chapitres, dont six sont consacrés aux grands domaines de la linguistique : phonologie (M. McCullagh, « The Sounds of Latin: Phonology », p. 83-91), prosodie et métrique (B. W. Fortson IV, « Latin Prosody and Metrics », p. 92-104), morphologie (J. Clackson, « The Forms of Latin: Inflectional Morphology », p. 105-117), syntaxe (G. Horrocks, « Latin Syntax », p. 118-143), vocabulaire (Michèle Fruyt, « Latin Vocabulary », p. 144-156), formation lexicale (M. Fruyt, « Word-Formation in Classical Latin », p. 157-175). Seul le dernier chapitre de cette section, dû à Caroline Kroon, aborde un sujet plus spécifique, à savoir les particules et l'organisation du discours (« Latin Particles and the Grammar of Discourse », p. 175-195). Les six chapitres de la troisième section suivent le développement historique du latin (« Latin through Time »). Le rapport du latin avec les autres langues indo-européennes et avec leur ascendant commun, le proto-indo-européen, est abordé avec une clarté et une méthode admirables par B. W. Fortson IV (« The Historical Background to Latin within the Indo-European Language Family », p. 199-219). Les chapitres suivants décrivent sommairement, mais clairement, les principales caractéristiques de chaque phase de l'histoire de la langue : le latin archaïque (J. Penney, « Archaic and Old Latin », p. 220-235), le latin classique (J. Clackson, p. 236-256), le latin tardif (J. N. Adams, « Late Latin », p. 257-283), le latin médiéval (Greti Dinkova-Brunn, « Medieval Latin », p. 284-302) et le néo-latin (D. Butterfield, « Neo-Latin », p. 303-318). À la quatrième section du *Companion*, les divers registres, ou niveaux, du latin littéraire sont examinés. Suivant le schéma des sections précédentes, les neuf articles ont pour but de donner une brève description des particularités linguistiques de chaque genre littéraire : la comédie (W. de Melo, « The Language of Roman Comedy », p. 321-343), la poésie épique et lyrique (R. Ferri, « The Language of Latin Epic and Lyric Poetry », p. 344-366), la satire (Anna Chahoud, « The Language of Latin Verse Satire », p. 367-383), l'oratoire (J.G.F. Powell, « The Language of Roman Oratory and Rhetoric », p. 384-407), l'histoire (Christina Shuttleworth Kraus, « The Language of Latin Historiography », p. 408-425), le genre épistolaire (Hilla Halla-aho, « Epistolary Latin », p. 426-444), la

littérature technique et scientifique (Th. Fögen, « Latin as a Technical and Scientific Language », p. 445-463), la littérature juridique (J.G.F. Powell, « Legal Latin », p. 464-484) et la littérature chrétienne (« Christian Latin », p. 485-501). La dimension sociale et politique des études linguistiques, qui connaît actuellement un grand succès parmi les spécialistes des langues anciennes, fait surface dans les quatre chapitres composant la dernière section du *Companion* (« Latin in Social and Political Contexts »). Celle-ci s'ouvre avec la cinquième contribution de James Clackson, sur les dialectes sociaux du latin, à savoir, les variations de la langue selon le genre, l'âge et la classe sociale des locuteurs (« The Social Dialects of Latin », p. 505-526). Ensuite, A. Mullen analyse le phénomène du bilinguisme sociétal et individuel, en prenant en considération diverses langues qui sont entrées en contact avec le latin, dont l'osque, le gaulois et le palmyrène (« Latin and Other Languages: Societal and Individual Bilingualism », p. 527-548). B. Rochette propose un aperçu chronologique des politiques linguistiques mises en place par les autorités romaines à l'époque républicaine et, surtout, sous l'empire (« Language Policies in the Roman Republic and Empire », p. 549-563). Dû à G. Galdi, le trente-et-unième et dernier chapitre de l'ouvrage aborde la diversité régionale de la langue latine, dans les contrées aussi bien occidentales qu'orientales du monde romain (« Latin Inside and Outside of Rome », p. 564-581). Conformément à l'économie des volumes de la collection des *Blackwell Companions*, les notes aux textes sont présentées à la fin de chaque chapitre, de même que des suggestions bibliographiques, sous la rubrique « Further Reading ». Imprimées à l'intérieur des chapitres, les illustrations sont répertoriées en début de volume (p. VIII-IX), ainsi que les notices bio-bibliographiques des auteurs (p. X-XIII), et les abréviations et symboles (p. XIV-XXVI). On trouvera la bibliographie à la fin du volume (p. 582-618), suivie d'un *index locorum* (p. 619-626) et d'un index thématique (p. 627-634). Comme l'indique son titre, l'ouvrage édité par James Clackson est un « compagnon » utile à ceux qui s'initient à l'étude d'une ou plusieurs facettes linguistiques, historiques ou socio-politiques de la langue latine.

Gabriel NOCCHI MACEDO

Olga SPEVAK (Ed.), *Études de linguistique latine I*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, 335 p. (PALLAS, 102). Prix : 25 €. ISBN 978-2-8107-0470-5.

Ce volume est issu du 18<sup>e</sup> Colloque international de linguistique latine, qui s'est tenu à Toulouse du 8 au 13 juin 2015 ; il regroupe des études consacrées à la syntaxe nominale ou verbale, à l'anaphore et à la *deixis*, à la pragmatique et à la diachronie de certains mécanismes morphosyntaxiques. Je ne saurais évidemment examiner ici les 28 contributions réunies, dont la liste peut être consultée sur Internet ([http://pum.univ-tlse2.fr/IMG/pdf/Sommaire\\_-\\_PAL102.pdf](http://pum.univ-tlse2.fr/IMG/pdf/Sommaire_-_PAL102.pdf)), et je me bornerai à quelques réflexions que m'a inspirées la lecture de l'ouvrage. Abordant la structure du syntagme nominal, Bernard Bortolussi (« Existe-t-il des "noms nus" en latin ? ») soutient que, dans *post Caesaris reditum quid tibi maiori curae fuit quam...* (Cic. *Fam.* 11.27.5), le nom *curae*, quoique modifié par *maiori... quam...*, possède, selon les terminologies respectives de Jean-Claude Milner et de Marc Wilmet, une « référence virtuelle », une